

FOOTBALL

Le football espagnol au bord du krach

Article paru dans l'édition du 20.08.11

La reprise du championnat est menacée par une grève des joueurs, qui réclament 50 millions d'euros d'impayés

Mercredi 17 août, les fans de football espagnol ont été gâtés. Pour le match retour de la Supercoupe d'Espagne, le Barça de Messi a battu le Real de Ronaldo trois buts à deux. Mais les millions de fidèles que comptent les deux clubs les plus riches de la planète devraient être privés de matches ce week-end.

La faute à un préavis de grève des joueurs espagnols qui pèse sur la reprise des championnats de première et de deuxième division, initialement prévue le week-end du 20 au 21 août. Une réunion de la dernière chance était prévue, vendredi 19 août, qui devait peut-être permettre de sauver la deuxième journée de Liga, programmée les 27 et 28 août.

Soutenue par des membres de l'équipe championne du monde en 2010, l'Association des footballeurs espagnols (AFE) est engagée, depuis plusieurs semaines, dans un bras de fer avec la Ligue de football professionnel (LFP), pour défendre les conditions salariales des joueurs face à certains clubs lourdement endettés et mauvais payeurs.

C'est la mine sombre que certains des joueurs les plus célèbres et les mieux payés du football ibérique, dont le capitaine du Real Madrid, Iker Casillas, et celui du FC Barcelone, Carles Puyol, étaient venus soutenir l'AFE, le 11 août, pour annoncer la grève. « *Nous devons être solidaires avec ceux qui sont en difficulté* », avait déclaré le gardien de la sélection nationale, Iker Casillas. Objet du litige : les 50 millions d'euros de salaires impayés que les clubs espagnols doivent à près de 200 joueurs, selon l'AFE. Le Racing Santander aurait ainsi accumulé une ardoise de 2 millions d'euros en dix-huit mois. Le Betis Séville, Saragosse, Majorque ou le Rayo Vallecano font aussi partie des mauvais payeurs. Le syndicat réclame un fonds de garantie des salaires mieux doté que celui proposé par la ligue (40 millions d'euros) et que les joueurs puissent rompre leurs contrats après trois mois de salaires impayés, ou encore toucher une partie des bénéfices tirés de la vente des autocollants à leur effigie.

Mais c'est le fonctionnement même du football espagnol, criblé de dettes, qui se trouve mis en cause. Avec environ 4 milliards de passif, le championnat espagnol (première et deuxième division) est désormais le plus endetté d'Europe, devant les ligues anglaise (3,5 milliards) et italienne (2,5 milliards). Et des 22 clubs européens qui se sont déclarés en cessation de paiements depuis 2004, 21 sont Espagnols, dont sept de première division. Mais pour éviter de disparaître, ils ont tous eu recours à la loi dite « *concurzal* », qui leur permet de réduire leurs dettes de moitié en passant sous administrateur judiciaire. C'est le cas de la plupart des clubs qui doivent des salaires à leurs joueurs.

Jusqu'ici, en Espagne, contrairement à la France, par exemple, où un organe contrôle la gestion des clubs, les clubs endettés n'étaient menacés ni de rétrogradation en division inférieure, ni de points de pénalité au classement. Une impunité qui a permis à un club comme celui de Levante de ne pas verser de salaires à ses joueurs durant toute la saison 2007-2008.

Nouvelles normes

Cet été, les clubs espagnols ont toutefois adopté de nouvelles normes en matière de contrôle économique et de transparence financière, pour se plier aux exigences de l'Union européenne de football amateur (UEFA). A partir de la saison 2013-2014, l'UEFA a en effet annoncé qu'elle pourrait aller jusqu'à interdire de compétition (Ligue des champions ou Ligue Europa) les clubs qui n'auraient pas ramené leur déficit au-dessous de 45 millions d'euros lors des deux prochaines saisons. Mais la ligue espagnole a annoncé que son régime de sanctions n'interviendrait pas avant la saison 2014-2015.

L'image d'une centaine de joueurs, des plus humbles aux plus riches - Casillas est payé 10 millions d'euros par an -, rassemblés pour défendre leurs conditions salariales, n'avaient pas été vues depuis la grève de 1984. Les footballeurs espagnols n'ont cependant jamais accepté qu'une limite soit imposée à leurs salaires. En Espagne, la masse salariale des footballeurs représente 85 % des budgets des grands clubs, quand le président de l'UEFA, Michel Platini, recommande une limite à 70 %.

« Le football espagnol est à l'image de l'économie espagnole avant la crise actuelle, lorsque le «miracle économique» cachait une bulle immobilière qui a fini par exploser », analyse Javier Gómez, journaliste sportif sur la chaîne espagnole La Sexta. Une équipe nationale championne du monde, de grands clubs prestigieux... La vitrine est, là aussi, éblouissante, mais le football espagnol vit au-dessus de ses moyens. »

Elodie Cuzin (à Madrid) (avec Stéphane Mandard)